

RAPPORT ÉPREUVE ORALE D'ANGLAIS

Écoles concernées : ENS (Paris) – ENS de Lyon – ENS Paris-Saclay - ENPC

JURY : Aurélie Journo - Gabriel Lattanzio

Coefficient :

(en pourcentage du total d'admission)

ENPC : 3,8%

ENS Lyon : 3,3%

ENS Paris-Saclay : 4,6%

ENS Paris-Ulm : 2,8%

Éléments statistiques relatifs à l'épreuve

- Nombre de candidats présents : 165
- Moyenne de l'épreuve : 11,73
- Écart-type : 3,737
- Notes supérieures ou égales à 15 : 39 (23,6%)
- Notes inférieures ou égales à 8 : 34 (20,6%)
- Note minimale : 3 • Note maximale : 19

1. Présentation de l'épreuve et des sujets

Format de l'épreuve

Durée de l'épreuve : 50 minutes

- 30 minutes de préparation
- 10 minutes de présentation (on arrêtera le candidat ou la candidate au bout de ces 10 minutes imparties)
- 10 minutes d'entretien

Le candidat ou la candidate peut librement annoter et surligner le texte donné.

Déroulement de l'épreuve

1. Compte rendu : Rendre compte des idées essentielles du texte, les reformuler de manière structurée, claire et précise.

2. Commentaire : Conduire une analyse structurée qui s'articule à une problématique inspirée par les enjeux explicites et implicites du texte.

3. Entretien : Faire la preuve de sa capacité à échanger spontanément. Préciser sa pensée, corriger d'éventuels contresens sur le texte et exprimer son opinion.

Documents étudiés

Le jury a fait travailler les candidats et les candidates sur quatre-vingt-cinq documents différents. Nous avons voulu concilier deux préoccupations : que la collection de sujets ressemble à ce qui a fait l'actualité des presses anglophones en 2022 et que ces sujets correspondent à des thématiques de cultures générale et scientifique susceptibles de produire les échanges les plus riches possibles. Nous rendons publique la totalité de ces documents à la suite de ce rapport. Parmi les sujets, notons ici : l'indépendance énergétique, le débat sur le droit à l'avortement, la place des femmes dans les sciences, l'intelligence artificielle, la technologie face aux défis contemporains et bien d'autres. Certains sujets ont bien évidemment dominé l'actualité, comme le réchauffement climatique. Il est à noter que si les exemples précis soumis à l'étude changent d'une année sur l'autre, les grandes discussions que les candidats et les candidates sont susceptibles de mener peuvent rester les mêmes : la responsabilité des différents acteurs publics et privés face aux grands défis contemporains, le rapport entre la technologie et le progrès, le rôle de l'expert scientifique dans la démocratie, *etc.* Voici la liste des sources qui ont été exploitées en 2022 : *The New York Times*, *The Guardian*, *Nature*, *Scientific American*, *The Los Angeles Times*, *The Mail*

& *Guardian*, *The Spectator*, *The Los Angeles Chronicle*, *National Public Radio*, *Eco-Watch*. Cette liste ne restreint en rien les possibilités des sources qui seront exploitées en 2023.

Sur l'exercice et ses objectifs

Les candidates et les candidats doivent comprendre qu'à ce stade de leur formation intellectuelle, il n'est plus seulement question de valider des compétences acquises mais aussi de voir si ces compétences sont exploitables dans le cadre d'une conversation professionnelle. Le jury évalue leur capacité non seulement à savoir mais aussi leur capacité à faire savoir. Il est important de respecter le cahier des charges de l'exercice, et de faire la démonstration de sa capacité à transmettre dans un premier temps, puis à convaincre dans un deuxième temps. À travers un résumé et un commentaire structurés d'un article de presse, il s'agit de faire la preuve au jury non seulement de ses compétences linguistiques, mais aussi sa capacité à argumenter et développer ses idées de façon claire et précise en vue de convaincre et dans le cadre d'un échange d'idées. Les examinateurs évaluent ainsi tout à la fois la qualité de la langue (correction grammaticale et syntaxique, richesse lexicale, prononciation) et la capacité à échanger sur des sujets divers, qu'il s'agisse de questions scientifiques, sociales ou politiques. Le candidat ou la candidate doit démontrer qu'il ou elle serait capable d'échanger avec des collègues et des pairs en anglais, sans avoir de difficulté ni à comprendre ni à se faire comprendre et en exprimant ses idées de façon précise et argumentée.

2. Performance dans l'exercice

Résumé (5 minutes) : il est demandé aux candidats et candidates d'être concis et précis. S'il est inutile de s'appesantir sur des chiffres ou des exemples trop précis, il faut néanmoins mettre en lumière les nuances du texte et éviter des généralisations ou des assertions trop vagues. On ne peut que louer les candidats et candidates qui font un effort sur l'introduction par une accroche pertinente et replacent l'article dans son contexte de publication plutôt que de se contenter de présenter la source et la date de publication du texte. L'évaluation porte donc à la fois sur la restitution des éléments et idées principales du texte et sur la capacité à reformuler ces idées (il ne s'agit pas de citer bout à bout des phrases extraites telles quelles de l'article) de façon articulée (on évitera les enchaînements de type « and then...then... »). La maîtrise du discours indirect est évidemment indispensable.

Commentaire (5 minutes) : L'annonce de la question traitée dans le commentaire est assez bien amenée par la plupart des candidats et candidates. Le commentaire doit développer cette problématique de façon structurée, avec des arguments étayés par des exemples précis. Là encore, une suite de vagues généralisations n'est souvent guère convaincante, même quand elles sont exprimées dans un anglais correct. L'objectif de cette partie est pour les candidats et candidates de démontrer leur capacité à exprimer un point de vue, à développer une argumentation en lien avec la problématique de l'article. Il faut veiller à ce que ce lien soit clairement établi et éviter de se contenter de plaquer un thème vu en cours à partir d'un lien très ténu avec le propos de l'article. Il faut également éviter de retomber dans cette partie dans la paraphrase de l'article, qui n'a pas sa place ici.

3. Correction de la langue anglaise

L'emploi d'un anglais riche et idiomatique est valorisé et on peut saluer les efforts de nombreux candidats et de nombreuses candidates à cet égard. À des fins de correction, nous compilons ici les erreurs les plus fréquentes et remarquons qu'elles correspondent à des erreurs habituelles dans l'apprentissage de l'anglais en France.

Prononciation

Sans attendre de la part des candidats et candidates une maîtrise totale de la phonologie suprasegmentale, il est important de comprendre qu'une langue a une musicalité qui lui est propre. Il ne faut plus penser qu'à lettres identiques, prononciation similaire. L'imprégnation par exposition à la langue est une façon lente mais certaine de progresser du point de vue de la prononciation. Trop peu ont adapté la prononciation des voyelles en fonction de leur place dans le mot. Trop peu ont intégré que l'anglais accentue plus fréquemment le début des mots à deux syllabes. Nous pouvons également recommander à tous d'accorder une attention particulière aux erreurs suivantes, communes chez les jeunes Français : les prononciations du TH et du R, la confusion entre les voyelles longues et les voyelles courtes, notamment pour la lettre I, les diphtongues, l'ajout de H parasites devant les voyelles.

Syntaxe et grammaire

Nous avons retrouvé les fautes habituelles de celles et ceux dont le niveau oscille entre les normes A2 et B1 du CECRL. Les candidats et les candidates au niveau général B2 pouvaient également faire certaines des fautes suivantes : la conjugaison du présent simple, l'emploi excessif du déterminant *the*, l'oubli ou l'ajout inutile de *to*, des formes négatives maladroitement ("to don't get lost"), la confusion entre dénombrables et indénombrables, la modalisation et son intégration dans la conjugaison ("*should took*", "*can to be*"), une ignorance des verbes irréguliers, entre autres erreurs.

Vocabulaire

On attend des candidats et des candidates qu'ils et elles aient acquis un vocabulaire suffisamment riche pour pouvoir s'exprimer de manière nuancée et claire. Les gallicismes sont encore trop fréquents et sont l'indicateur le plus certain d'une faible exposition à la langue anglaise ("*changement*", "*avortment*", "*economic*" au lieu de *economical*, la confusion entre *experience* et *experiment*...). Au-delà du lexique, il est important de maîtriser les expressions consacrées en anglais et de ne pas en inventer ("*at long term*" au lieu de *over the long term*). Les candidats et les candidates en difficulté ont parfois l'impression qu'ils peuvent compenser leur ignorance du lexique par une structure grammaticale complexe. Il faut en réalité faire exactement l'inverse. Plutôt qu'un vocabulaire simple associé à une syntaxe complexe, il faut privilégier un vocabulaire riche associé à une syntaxe simple.

4. Prosodie et paralinguistique

Dans un oral d'anglais, les compétences dites douces ont une importance particulière, trop souvent négligée. L'exactitude de la conjugaison ne peut être mise en valeur par quelqu'un dont la présentation est monotone, empressée, confuse. Échanger comme le permet une épreuve orale présente l'immense avantage de voir comment peuvent être exploitées dans une situation concrète les compétences linguistiques d'une façon que ne permet pas la seule évaluation écrite. Nous évaluons l'utilité réelle, en situation, de l'emploi de l'anglais. Pas seulement l'exactitude que reconnaîtrait un logiciel, mais la réalité du rapport humain : est-ce que le candidat peut prendre part à un échange en anglais avec des collègues sur une orientation qu'il suggère ? Le temps d'échange permet aussi au jury d'identifier celui ou celle qui a réellement écouté la question, et comprend qu'il s'agit d'avancer ensemble vers un point de vue affiné. Nous présentons donc ici les conseils qui nous semblent indispensables à un public de non-spécialistes.

Tout ce qui est dit n'a pas la même valeur. Chaque présentation contient des idées centrales, et d'autres qui les appuient. Des idées qui résonnent et d'autres qui explicitent. Il est important de faire entendre cette hiérarchie des idées. Il faut exprimer l'importance au travers de la musicalité. Ce qui est crucial doit être dit lentement, distinctement. Ce qui l'est moins peut être prononcé différemment. Nous invitons les candidats et les candidates, ainsi que celles et ceux qui les préparent, à réfléchir à la façon dont le *chunking* est porteur de sens. En regroupant des

groupes de mots, par la cadence, on fait apparaître la structure grammaticale et l'intention rhétorique d'autant plus clairement.

Une prise de parole en public doit être préparée différemment d'une rédaction. Dans la préparation de trente minutes, il ne faut pas écrire pour être lu. Il faut écrire pour être entendu. La prise de parole empêche la relecture par le public. Il est nécessaire d'adapter le style en conséquence. De façon générale, la prise de parole en anglais se prête bien à un style plus simple. Ce n'est pas ici affaire de facilité mais d'authenticité. Là où le français est une ballade, l'anglais est du *rock and roll*. Il faut privilégier les points, et limiter le nombre de virgules. Aussi souvent que possible, nous recommandons des phrases de sept mots ou moins, sans le systématiser. Shakespeare écrivait bien : *"brevity is the soul of wit"*.

Il est important de montrer au jury à la fois que ce que l'on dit est sérieux et que l'on peut maintenir son attention. Il faut satisfaire la double-exigence de l'animation et de l'application. Il est important de trouver un équilibre, d'éviter l'écueil du fantasme comme celui de l'austérité. Trop de candidats et de candidates ont le sentiment que chaque seconde qui passe est une opportunité de briller. Ainsi, ils ne tolèrent aucune pause dans leur présentation, épuisant celui qui écoute et oubliant de mettre en valeur leur propre production. Mark Twain expliquait pourtant habilement : *"there is no word in the English language as powerful as the well-timed pause."*

Il est tout à fait bienvenu, dans une épreuve dont la finalité est de mesurer la capacité à convaincre, de développer un point de vue particulier. Mais l'argumentaire est d'autant plus convaincant qu'il montre une compréhension claire de la possibilité d'un point de vue contraire. Il est élégant de montrer qu'il y a des façons intelligentes d'être en désaccord avec sa démonstration, et de prendre cela en compte. Il est également important de ne pas perdre de vue son ambition. Il faut être capable d'expliquer en une ou deux phrases ce que le jury doit retenir de sa présentation. Dans la préparation de l'analyse personnelle, avant la prise de parole face au jury, il peut être utile de commencer par sa conclusion, d'essayer ensuite de la démontrer, avant de revenir à sa conclusion et de la préciser.

Les candidats et les candidates doivent avoir quelques notions basiques de sémiologie. Le mot n'est pas le seul signe porteur de sens. Tout importe dans la présentation, jusqu'à la communication subtile du visage, ou même la communication par une gestuelle modérée et adaptée.

On aurait tort d'imaginer que la spontanéité est une qualité innée, ou la conséquence automatique de l'apprentissage général. La meilleure façon d'être capable de spontanéité est de ne pas l'être. La spontanéité est l'apparence du talent dans l'impréparation, mais il n'y a là pas plus de vérité que dans un tour de magie. Ceux qui sont capables de spontanéité sont ceux qui se sont entraînés à toutes les possibilités et ont réfléchi à des façons fluides de répondre aux questions envisageables. Enfin, rappelons qu'il n'y a pas de raccourci dans la maîtrise d'un anglais authentique et dans la capacité à équilibrer la sophistication et la clarté de son expression. Cela prend des centaines d'heures, de lecture, d'entraînement, d'échanges.

5. Remarques conclusives

Le jury s'attendait à un niveau plus homogène, moins prononcé aux extrêmes. Si la répartition des notes suit bien une courbe gaussienne, nous avons tout de même trouvé chez une minorité de candidats et candidates des qualités remarquables. Nous saluons leur capacité à argumenter à partir de lectures personnelles. Nous leur reconnaissons une bonne connaissance de l'actualité et un véritable investissement dans l'échange. À leur érudition s'ajoutait de belles tournures idiomatiques, dont l'utilisation n'était pas accessoire mais permettait de modaliser à bon escient leur propos.

Nous avons aussi rencontré des candidats et des candidates qui font encore le choix pour l'épreuve d'anglais de faire l'impasse. Nous sommes surpris que cela soit encore le cas aujourd'hui, alors qu'il n'y a jamais eu autant de façons de pratiquer l'anglais et de s'ouvrir aux

cultures anglophones. Une note inférieure à 5 signifie que le propos n'était pas compréhensible ou que le travail n'était pas complet (résumé et commentaire trop courts). Une note inférieure à 10 signifie que le sens devait être parfois déduit par le jury et que le travail manquait d'inspiration. Au-dessus de 10, les attentes sont satisfaites et, au-dessus de 15, le jury valorise une présentation et un échange démontrant la capacité à animer une rencontre professionnelle en anglais. Nous sommes heureux de pouvoir témoigner qu'il existe une cohorte de jeunes scientifiques qui feront de l'anglais un grand atout de leur évolution professionnelle et qui se destinent à des missions de service public.